

PISTES D'EXPLOITATION

- Entreprendre la confection de petites yourtes en demi-sphères de carton à décorer, à la manière des habitations du film, et les accrocher au plafond de la classe ou les rapporter chez soi.
- Prolonger la vision du film par la lecture du Vaillant petit tailleur des frères Grimm, autre figure courageuse opposée à des ennemis plus forts et effrayants.
- Appréhender la culture russe traditionnelle, la géographie du pays, son climat, ses us et coutumes.
- Faire l'inventaire, à l'image du mouton et de sa laine, de ce que peuvent produire les autres animaux domestiqués vivant en élevage. Organiser éventuellement une sortie pour assister à la tonte des moutons présents sur le sol breton.
- Repérer les différents instruments dominants de la belle musique du film : violon, flûte, accordéon, etc.

Les cahiers pédagogiques ainsi que de la documentation sur les films sont téléchargeables dans la rubrique Jeune Public du site internet.

POUR
LES PITCHOUNES
DÈS 3 ANS

ALEKSANDR DE L. SEYNHAEVE, R. RANSON, J. KLAUSER, M. HIBON, R. DEREUX



5'30 / 2010 / France / Supinfocom / Distribution Folimage

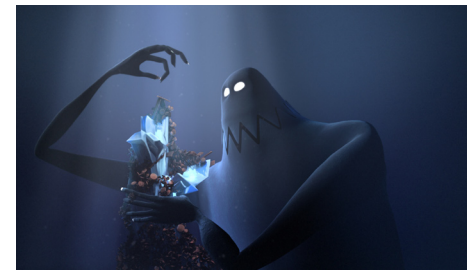
Aleksandr, le dernier tricoteur, nous raconte le quotidien de son village suspendu au-dessus des nuages.



L'école Supinfocom de Valenciennes a depuis quelques années multiplié les réussites. Ses films de fin d'études, réalisés sur le mode collectif, témoignent régulièrement et de façon éclatante de la perfection visuelle atteinte aujourd'hui par les arts numériques. *Aleksandr* l'illustre, production de la promotion 2010 de l'établissement ayant eu l'honneur de sortir au cinéma en février 2013, au sein d'un programme de courts métrages intitulé *Rose et Violette* (distribué par le prestigieux label Folimage, installé à Valence).

Avec la création numérique, les frontières géographiques sont aisément abolies et ce quintet français d'étudiants en animation a décidé d'enraciner son histoire dans une ambiance russophone. Ce choix se traduit d'abord par l'accent du récitant de la voix off et jusqu'à la musique de conclusion portée par les balalaïkas et déclenchant un joyeux kazatchok (cette fameuse danse où les jambes se lèvent successivement sur un rythme effréné). Le prénom même du héros éponyme fleure bon l'Oural, adoptant l'orthographe russe moderne de notre "Alexandre", qui fut porté dans cette immense nation par une lignée de tsars (et de nos jours par le grand cinéaste Sokourou). Cet Aleksandr-là exerce une profession fort singulière, celle de tricoteur. Il s'agit même du dernier d'entre eux. D'une habileté prodigieuse, on le découvre dans la pratique même de son métier, qui s'apparente à une discipline artistique : l'artisan tricote les vêtements de ses clients directement sur eux, avec une dextérité inouïe ! La tonalité dynamique du film est donnée par les tourbillonnants mouvements de son personnage – Aleksandr tourne autour de ses "modèles", ou vice-versa – et le motif du cercle donne tout son équilibre à l'univers représenté : les nuages du premier plan, les maisons des habitants de la petite communauté qui est présentée au spectateur (sur le modèle des yourtes des steppes) et même la morphologie des personnages, avec leurs amples habits. Les pelotes de laines, les bobines de fil et même l'arc de l'accordéon complètent la texture d'arrondis de ce village dans les nuages.

Car l'imaginaire l'emporte rapidement et le hameau slave d'Aleksandr ne se situe pas sur le plancher des vaches, mais il est suspendu dans les cieux, grâce à un système ingénieux de poulies et de filins permettant la communication entre les habitations et une très efficace organisation de la tonte des moutons qui constitue l'activité première – la laine protège les autochtones du froid ! Mais ces pittoresques séquences d'exposition ne font que précéder un basculement narratif qui fait intervenir une créature inattendue, issue d'un monde souterrain plongé



dans la pénombre, sous l'épaisse couche nuageuse le séparant de la vie d'en haut. La chute d'une anodine bobine vide permet au monstre de tenter de perturber le bel ordonnancement de la colonie céleste, si bien qu'Aleksandr doit se muer en justicier missionné pour neutraliser la menace. Les animateurs ont pris le risque de créer un personnage potentiellement effrayant pour les plus jeunes spectateurs, avec son apparence d'alien et ses grognements, mais la malice du tricoteur est immédiatement rassurante. L'intervention téméraire d'Aleksandr évoque plusieurs contes classiques, du Gulliver de Jonathan Swift, qui fut lui aussi immobilisé dans des liens par les Lilliputiens, au vaillant petit tailleur imaginé par les frères Grimm, qui affronte également des géants avec ses seuls fil et aiguille !

Aleksandr sera fêté comme un héros puisqu'il permet à ses semblables de regagner un cadre de vie présumé plus normal, sur la terre ferme. Mais la douce ironie qui imprègne le film suggère au final l'erreur de la foule : ce sol semble être en réalité une pellicule de glace, support précaire abritant de surcroît un autre prédateur potentiel. C'est d'ailleurs l'une des caractéristiques de cette "french touch" en matière de création digitale que d'inventer des univers à la fois comiques et acides, jouant des contrastes entre des graphismes bonhommes et des postulats narratifs parfois plus grinçants. Si Aleksandr reçoit solennellement une aiguille ressemblant fortement à un sceptre royal, il faut toujours se méfier des hommes providentiels, tant les apparences jouent parfois contre eux, semble nous suggérer un tel dénouement. Ce qui n'empêche pas la pleine célébration et la jouissance du moment présent. Car, comme le dit l'une des auteurs du film (dans le dossier de presse de la sortie en salles), chacun évolue pareillement dans un monde à étages : "Si nous avons sans cesse de nouvelles choses à régler, il ne faut pas se décourager, car c'est aussi ce qui donne du sens à notre existence !" Nul n'aura envie de contester ces épicuriennes leçons, surtout au son entraînant d'une mélodie de l'Est de l'Europe.